

TRIBUNE DE GENÈVE

5-6 septembre 98

Avanies de la vanille: un posthume de Bouvier

ESSAI / L'écrivain voyageur, disparu en février dernier, a sorti de ses tiroirs un texte commandé par un chocolatier.

Ce livre, Michèle Stroun y tient comme à la prunelle d'une orchidée. Il y a une vingtaine d'années, un chocolatier de Suisse centrale commanda un livre à Nicolas Bouvier sur la vanille. Celle-ci, raconte l'écrivain, «a été synthétisée par un savant allemand autour des années 1875». «Et le chocolatier se flattait de le faire en lyophilisant la sueur qui perle sur les gousses de vanille. Il avait vu très grand: il avait loué un hôtel à Londres pour lancer son produit...»

Texte de «mal de dents»?

Non seulement l'artisan, presque ruiné après ces libéralités, refusa de payer l'auteur, mais aussi traita le texte de «mal de dents». En mai 1997, Nicolas Bouvier ressortit son étude sur la vanille de ses tiroirs et l'enrichit de longs prolégomènes (mot qui signifie préface).

Dans ce livre posthume, écrit juste avant qu'il ne tombe malade, Nicolas Bouvier raconte notamment sa surprise d'avoir découvert que la botanique était une passion de la Suisse romande depuis long-

temps. Lui qui voyageait beaucoup se fixa durant un temps sur cette orchidée du pauvre qu'est la vanille. «On va à l'épicerie, sans savoir du tout ce que le mot signifie, parce qu'on a oublié que pendant des millénaires les épices et les aromates ont été aussi, sinon plus, précieux que l'or.»

Des mots caressés

Caressant les mots, avec érudition, l'écrivain remonte la route prestigieuse de la vanille, qui a voyagé entre autres avec Cortés. Son étude botanique insolite et affriolante se conclut avec quelques recettes choisies par lui dans le *Livre de pâtisserie* de Jules Gouffé (1873). Toujours la même science et la même curiosité. La vanille mérite-t-elle une aussi belle avanie?

A. Pe. □

Nicolas Bouvier, «Une orchidée qu'on appela vanille», éditions Métropolis, 128 pages. Chez le même éditeur, on peut aussi lire une étude de Vahé Godel sur l'œuvre de Nicolas Bouvier, «Faire un peu de musique avec cette vie unique», 56 pages.